

Le château de Bonnavet.

Jean GUILLAUME †

Membre honoraire ou émérite
Professeur émérite

2006
éditions Picard, collection De architectura, 2006, 157 p.
ISBN
9782708407725
38.00
€

- Un ouvrage de [Jean Guillaume](#), professeur émérite au Centre André Chastel

Le mot de l'éditeur:

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat d'État consacrée à l'architecture de la première Renaissance en Poitou. Sous ce titre se trouvaient réunis trois sujets très différents: la restitution du château de Bonnavet, disparu et oublié; l'étude d'Oiron, édifice complexe, sans cesse remanié, qui abrite dans sa galerie un décor mural longtemps négligé, enfin une enquête conduite dans l'ensemble du Poitou destinée à mettre en évidence les processus de diffusion de l'art nouveau dans une région étendue et très contrastée.

Soutenue en 1981, cette thèse était trop volumineuse pour être publiée aisément et son auteur, avouons-le, y avait trop longuement travaillé pour ne pas avoir envie de s'intéresser à autre chose... Quinze ans plus tard, des circonstances favorables nous ont incité à rouvrir nos dossiers poitevins et à publier, après une sérieuse révision, tout ce qui concernait Oiron: le décor peint de la galerie, l'architecture du château et de l'église. Aujourd'hui, une heureuse initiative de l'équipe scientifique du musée de Poitiers et tout spécialement d'Anne Péan, responsable des collections modernes, nous donne l'occasion d'un «retour à Bonnavet», d'autant plus passionnant qu'il accompagne la restauration des vestiges provenant du château et l'organisation d'une exposition qui va révéler au public l'un des plus beaux ensembles de sculpture décorative de la première Renaissance.

Bonnavet est en effet un édifice exceptionnel, par ses dimensions hors-norme qui ne seront dépassées que par Chambord, par l'originalité de ses partis architecturaux, par la variété et la qualité de son décor. Rien ne l'annonce en Poitou mais il est lié aux créations d'avant-garde apparues en Blésois et en Touraine entre 1510 et 1520 : Bury, Chenonceau, l'aile François Ier de Blois, Azay-le-Rideau, Chambord. Dans cette série glorieuse, il est le «chaînon manquant», à peu près oublié de l'histoire de l'art parce qu'il n'eut pas la chance, comme Gaillon, Bury et Madrid, d'être gravé par Du Cerceau.

Le premier objet de ce travail est donc de restituer l'édifice malgré le silence à peu près complet des archives, les contradictions des témoignages, la pauvreté des vestiges encore en place. Le décor, sans doute, n'a pas entièrement disparu, mais les fragments qui subsistent font figure d'épaves. Aussi est-on condamné à voir le château de trop loin ou de trop près: l'architecture dans son ensemble, le décor dans ses fragments... Pour progresser nous nous sommes servi avant tout du calcul et du dessin parce que le meilleur moyen d'apprécier la vraisemblance d'une hypothèse est d'en mesurer - au sens propre - toutes les conséquences et de l'exprimer par le trait. Mais la précision des mesures, indispensable au calcul, ne doit pas faire illusion : les plans, les coupes, les élévations ainsi obtenus ne représentent que le plus petit dénominateur commun, la solution qui permet de concilier le maximum de données.

Après cette restitution, assez précise en certains points pour que de nombreux fragments sculptés retrouvent dans le château leur place originelle (et confirment par là même les mesures précédemment calculées à partir de la documentation graphique), il devient possible d'apprécier l'originalité et la qualité de l'architecture et du décor du château. Des comparaisons systématiques permettront de définir sa position exacte parmi les créations novatrices de la région de la Loire qui constituent autant d'expériences singulières, liées entre elles mais toutes différentes. La réapparition de Bonnavet modifie donc sensiblement le système de relations qui structure cet ensemble, de même que la mise en évidence de son décor révèle toutes les possibilités expressives, souvent insoupçonnées, de la sculpture ornementale attachée à ces grands édifices.

La restitution d'un bâtiment disparu ne serait pas possible sans une étroite collaboration avec un

architecte. Aussi le nom de Jean Blécon, membre du «Centre de recherche sur l'architecture médiévale et moderne» fondé par André Chastel, doit-il être associé à ce travail : il a contrôlé notre restitution et l'a traduite, à la fin des années soixante-dix, dans de superbes dessins. Vingt-cinq ans plus tard, nous avons bénéficié du talent de Catherine Titeux, architecte et historienne de l'architecture, qui a complété et corrigé certains dessins de Jean Blécon afin de les mettre en accord avec les données nouvelles apparues depuis la première rédaction de cette étude.

Nous n'oublions pas par ailleurs tous ceux qui nous ont aidé dans notre travail: Francis Salet qui fit réapparaître les reliefs de Bonnavet enfouis dans les réserves du musée de Cluny et décida finalement de les déposer à Poitiers, Michel Rérolle qui réunit dans une pièce, devenue notre «laboratoire», tous les fragments conservés au musée de Poitiers que nous pouvions ainsi regrouper et assembler, Jean Delage qui nous fit découvrir ce qui se cachait à Vendevre et dans ses environs... Et tant d'autres que nous ne pouvons citer ici mais dont nous gardons fidèlement le souvenir.

Ce retour sur ce qui fut notre premier sujet de recherche nous incite à dire tout ce que nous devons à ceux qui nous ont le plus appris : nos premiers maîtres de Poitiers, Edmond-René Labande qui nous fit aimer l'histoire, René Crozet qui nous montra l'intérêt des recherches régionales, puis François Gebelin dont le grand livre nous a véritablement initié à l'histoire des châteaux de la Renaissance, enfin André Chastel, notre directeur de thèse, qui a inspiré et stimulé toutes nos recherches. C'est une joie pour nous de publier, grâce au musée de Poitiers, dans la collection que nous avons fondée avec lui en 1983, une étude dont il suivit naguère tous les progrès.